

Prieuré Saint-Jean

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE

Tel. : 01. 30. 33. 58. 07 - fax : 01. 34. 97. 83. 74 - mail : 78p.manteslajolie@fsspx.fr

HORAIRES DES MESSES DES DIMANCHES DE VACANCES

Du dimanche 8 juillet inclus au dimanche 19 août inclus,
les Messes de 8h30 à Mantes-la-Jolie et à Pontoise sont supprimées.

Les horaires des Messes de Jouy-Mauvoisin et de Conflans-Sainte-Honorine sont les suivants :

- à 9h00 : Messe chantée à Conflans-Sainte-Honorine.

- à 11h00 : Messe chantée à Jouy-Mauvoisin.

A partir du dimanche 26 août, les Messes seront assurées aux horaires habituels :
8h30 à Mantes-la-Jolie et à Pontoise - 10h30 à Jouy-Mauvoisin et à Conflans-Sainte-Honorine.

HORAIRES DES MESSES DE SEMAINE PENDANT LES VACANCES

Les horaires des Messes de semaine seront annoncés chaque dimanche - ou se renseigner en téléphonant au Prieuré.

DATES A RETENIR

Sessions de chant grégorien à Mérigny

- du **22** (19h) au **28 juillet** (14h) : 1^{er} et 2^{ème} degrés et direction.

- du **19** (19h) au **25 août** (14h) : 1^{er} et 2^{ème} degrés.

Renseignements et inscriptions : R. P. Damien-Marie, 10, place des Tilleuls, 79600 Assais. Tél. 05 49 64 80 20.

du **28 au 30 juillet** : **Session d'été de Civitas** à Couloutre - « La Croix, le glaive et le bouclier ».

du **12 au 16 août** : 7^{ème} **Université d'été** à l'école Ste Marie à Saint-Père (35) - « Création ou évolution : Homme ou singe ? »
Tel. 04 73 55 30 60 - 06 61 29 29 37.

les **25 et 26 août** : **Pèlerinage à Notre-Dame du Puy**. 5^{ème} pèlerinage de la neuvaine préparatoire au Jubilé de 2016.
Prieuré Saint François-Régis d'Unieux. Tél. 04 77 31 25 92.

lundi 10 septembre : rentrée des classes à l'école Notre Dame de la Sablonnière.

mardi 11 septembre : rentrée des catéchismes au prieuré.

mardi 25 septembre : **Adoration perpétuelle** à Conflans.

samedi 29 septembre : sortie du film sur Monseigneur Marcel Lefebvre.

samedi 6 octobre : **Pèlerinage à Lisieux**, organisé par le Prieuré St Jean Eudes de Gavrus.

les **6 et 7 octobre** : **Journées de la Tradition** à Villepreux.

du **27 au 29 octobre** : **Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes**, organisé par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Nos joies :

Baptême de Lilian Sordet, le 16 juin 2012, né le 1^{er} octobre 2011

Baptême de Tristan Rousseau, le 23 juin 2012, né le 15 juin 2012



INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Juillet : les vocations religieuses et sacerdotales.

Août : que les familles soient unies.

Septembre : le retour à l'Eglise de ceux qui l'ont quittée.

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN



2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE

Tel. : 01.30.33.58.07 - fax : 01.34.97.83.74 - mail : 78p.manteslajolie@fsspx.fr

JUILLET - AOÛT 2012 N° 128

C'est arrivé il y a huit cents ans

Les mois d'été, s'ils sont l'occasion d'un repos mérité, sont aussi dangereux pour notre âme qui peut avoir tendance à oublier la nécessité du combat spirituel et tomber dans une certaine mollesse. Si l'exemple de Sainte Jeanne d'Arc peut nous aider à rester éveillés, un autre anniversaire historiquement peu à la mode vient à la rescousse : le huitième centenaire de la bataille de Las Navas de Tolosa. Totalement ignoré dans notre pays, ce fait d'armes a été le point d'inflexion de la Reconquête des rois catholiques espagnols face à l'invasion islamique. C'est une nouvelle bataille de Poitiers.

En cette époque sanglante, l'Europe chrétienne était menacée par le sud car la nouvelle dynastie du Maghreb, les Almohades, se révèle agressive. Son avancée risque tout simplement de dépasser les Pyrénées. Comprenant le danger, le pape Innocent III appelle à l'unité en interdisant les guerres entre royaumes chrétiens et déclenche une nouvelle croisade en faveur de la péninsule ibérique. Nous sommes en 1212, il faut avouer que les croisades précédentes ont connu de nombreux revers, beaucoup peuvent être rebutés, mais le pape est entendu et une coalition est formée.

Les rois sont unis, les castillans étant conduits par Alphonse VIII, les Navarrais par Sanche VII, les Aragonais par Pierre II. Des Templiers et hospitaliers espagnols prêtent main-forte ainsi que des troupes françaises, quelques allemands et des italiens.

La colonne chrétienne s'ébranle depuis Tolède en juin et fait face le 14 juillet à l'armée almohade qui l'attendait, beaucoup plus nombreuse, fortement retranchée, dirigée par Al-Nazir.

Après s'être confessés et avoir reçu la communion,

les castillans lancent l'offensive à l'aube du 16 juillet 1212. L'assaut commence très mal, car les flèches musulmanes font des ravages et la cavalerie berbère tente de les envelopper. De nombreux chefs tombent, beaucoup battent en retraite, si bien que les nord-africains commencent à les pourchasser. Voyant la situation très critique, les trois rois catholiques lancent une charge commune avec toutes leurs réserves. C'est un véritable quitte ou double. Ils savent que s'ils sont stoppés, aucun obstacle ne s'opposera à l'avancée d'Al-Nazir.



Le choc est plus que brutal, mais leur effort compact, conjugué à leur héroïsme, culbute les troupes opposées, jusqu'à atteindre la tente du Calife. Elle est entourée de chaînes et défendue par sa terrible force de défense personnelle, la « garde noire », dont les soldats se sont eux-mêmes enchaînés pour montrer qu'ils ne reculeront pas. A la hache les hommes du roi Sanche forcent le passage et les réduisent un à un. La fuite du calife produit la débandade des forces almohades. L'Europe chrétienne est sauvée, un Te Deum est chanté par l'évêque

de Tolède. L'impulsion est donnée à la reconquête qui va se poursuivre ensuite, poussant toujours plus au sud, avançant progressivement pendant près de 50 ans.

Que ce fait méconnu nous pousse à rassembler nos forces, à nous confier en Dieu, à vouloir lutter sans trêve contre l'Ennemi dans un saint enthousiasme surtout dans les moments difficiles. La leçon est bonne pour notre âme comme pour la chrétienté d'aujourd'hui. Face à un été chaud, mieux vaut être unis, charger frontalement au bon moment en disant la vérité claire et nette et savoir que la reconquête des positions risque de durer longtemps.

Abbé B. France+

Sermon de Monsieur l'abbé de Cacqueray lors du pèlerinage de Chartres à Orléans le 28 mai 2012



Chers Messieurs les abbés,
Mes bien chers fidèles,

Avant de commencer mon sermon, je voudrais me tourner vers Monsieur l'abbé Morgan, supérieur du district de Grande-Bretagne, qui a bien voulu accepter d'être diacre à cette messe. Je le remercie de son « fair-play » pour être avec nous, aujourd'hui. Je remercie la Sainte Eglise Catholique, seule puissance capable d'éteindre les querelles dans les cœurs des hommes et de pouvoir les réunir malgré les dissensions politiques du passé. Je veux également, à titre très particulier, remercier tout spécialement l'équipe dirigeante du pèlerinage qui, en plus de toute

l'activité déployée chaque année pour son organisation habituelle, s'est en plus occupée de prévoir ce grand déplacement jusqu'ici. Il est vrai que nous sommes déçus de ne pouvoir achever notre pèlerinage dans le cœur même de la ville d'Orléans. Mais « Tout est grâce », chers pèlerins. Peut-être qu'en 2031, quand le pèlerinage reviendra pour fêter le sixième centenaire du « dies natalis » de Jeanne, nous serons dans la cathédrale ! Consolons-nous d'ailleurs de nous trouver en cet endroit car notre chère Jeanne est venue ici et c'est même de ce lieu qu'elle s'est hâtée pour reprendre les premières bastilles anglaises, à commencer par celle de saint-Jean-le-Blanc, avant d'entreprendre le siège victorieux de la bastille des Tourelles. Positionnons-nous, tout comme elle, au cours de cette messe de clôture de notre pèlerinage, pour nous remplir de l'esprit de notre sainte et pour nous élaner courageusement sur les voies de la sanctification chrétienne.

1) Toute la vie de Jeanne s'explique d'abord par sa foi à l'égard de ceux qui furent envoyés du ciel vers elle :

Mais d'où viennent justement cette grandeur, cette beauté, cette pureté que l'on admire dans la vie de sainte Jeanne d'Arc, et qui nous attirent tellement que nous nous sommes retrouvés ici, si nombreux, pour la célébrer ?

C'était certes une enfant privilégiée, douée d'un ensemble de qualités naturelles peu communes. Elle se distinguait parmi ses compagnes par cette même piété que l'on remarquait chez sa mère. Son intelligence, son équilibre et sa modestie se révélaient et l'on sentait, avec les années qui venaient, ces qualités qui s'épanouissaient vigoureusement et laissaient augurer l'apparition de l'une de ces personnalités féminines si belles et si pures qui ont toujours fait honneur à la chrétienté, qui sont le bonheur des familles et des sociétés catholiques.

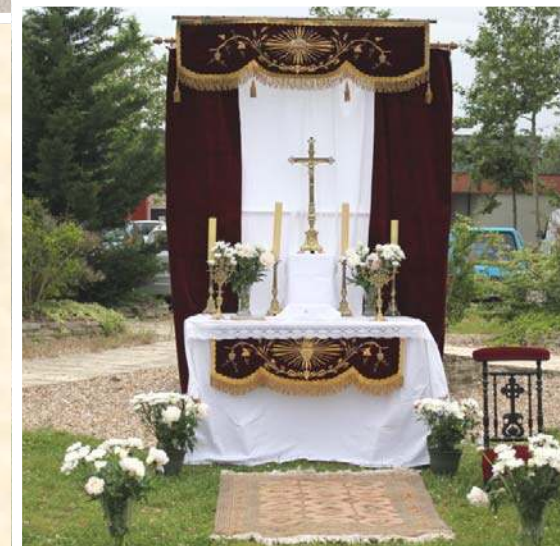
Cependant nous comprenons bien que toutes ces vertus, aussi admirables qu'elles soient, ne suffisent pas à expliquer ce qui élève notre chère Jeanne au-dessus de toutes les autres femmes de France.

A l'origine de cette existence, se trouve en réalité une enfant qui a été mystérieusement élue par Dieu, entre toutes, pour être l'instrument du salut de son pays. De son éternité bienheureuse, Dieu l'a choisie et Il lui a envoyé des anges et des saints du Ciel, et trois d'entre eux plus spécialement, pour lui enseigner la mission à laquelle Il la destine, l'instruire de son grand dessein sur elle. Et voilà que cette adolescente écoute ces secrets divins et cette stupéfiante mission que Dieu, de toute éternité, a décidé de lui confier.

En face de ces envoyés qui lui viennent du Ciel, notre chère Jeanne ressemble tant à la très sainte Vierge Marie, lorsque, âgée de quinze ans, cette dernière reçut la visite de l'ange Gabriel ! Tant de similitudes de l'une à l'autre pour accueillir dans le secret de leur intérieur, dans la piété de leur âme et dans la vive générosité de leur cœur, les plans cachés de la sagesse divine ! Ce qu'elles ont d'abord en commun, toutes les deux, c'est d'avoir cru à la parole qui leur venait du Ciel.

Notre chère Jeanne a cru à la vérité que Dieu venait lui dire par l'intermédiaire de ses anges et de ses saints. Elle a cru que la grande pitié dans laquelle se trouvait le royaume de France n'était certes pas indifférente à Dieu.

...suivies de la procession de la Fête-Dieu dans les rues de Mantos



Premières communions à Mantes le 10 juin,...



Pierrot CHABAT
Valentin JAMET
François JEHANNO
Michel RJOALEC
Romain ROST
Bertrand SALAÛN
Elsa da CONCEIÇÃO
Clémence DAMAS
Soline LAJOINJE
Anne-Catherine LEVRAULT



Sans doute, nous ne pouvons le voir tant que nous sommes sur la terre, mais, de son éternelle demeure, Il regarde et se trouve parfaitement attentif à tout ce qui se passe ici-bas et jusqu'au plus profond de chaque conscience. Notre chère Jeanne a donc cru qu'il y avait une terrible injustice en ce que le dauphin de France ne règne pas sur la France et que Dieu voulait que ce dauphin cessât de douter de sa filiation et de sa légitimité et fût sacré à Reims. C'était à lui et à personne d'autre qu'il appartenait de régner sur la France. Elle le crut, tout simplement, dans l'humilité de son âme. Malgré toute l'adversité et tous les renoncements qu'elle pressentit, elle n'hésita pas à prononcer son « fiat » et à vouer les années de son existence qui allait être si brève à accomplir la volonté que Dieu lui avait fait connaître pour le salut de sa patrie.

II) Imitons notre sainte Jeanne dans l'amour de la vérité poussé jusqu'à l'oubli de nous-mêmes :

C'est pourquoi, je voudrais donc exalter, de notre chère Jeanne, au-delà de la délivrance d'Orléans et de ses plus magnifiques chevauchées, au-delà même du sacre de Reims et de la reconquête de notre patrie, et par opposition à toute l'incrédulité moderne, c'est son amour de la vérité, c'est cette ferme croyance aux voix qu'elle avait entendues. Et ces voix étaient vraies et ces voix lui venaient de Dieu. Seul cet attachement radical à la vérité procure la grande lumière pour saisir ce que fut son existence. Il se passa quelque chose dans son enfance qu'elle n'avait ni souhaité ni jamais imaginé et à laquelle elle n'aurait jamais pensé. Ce sont ces anges et ces saints qui vinrent la trouver et lui parler pour l'instruire et lui dire ce que le Roi du Ciel attendait d'elle. Ce sont ces voix qui lui dirent la grande et unique mission qu'elle aurait à accomplir. Notre chère Jeanne n'avait rien demandé mais elle ne se crut pas en droit de refuser à Dieu ce que Dieu lui demandait par l'entremise de l'archange et des saintes.

**« Mais Jeanne ! Te rends-tu compte de ce qui t'attend si tu leur dis « oui » ?
Mais si je leur dis « non » ; n'est-ce pas à Dieu que je désobéis ? »**



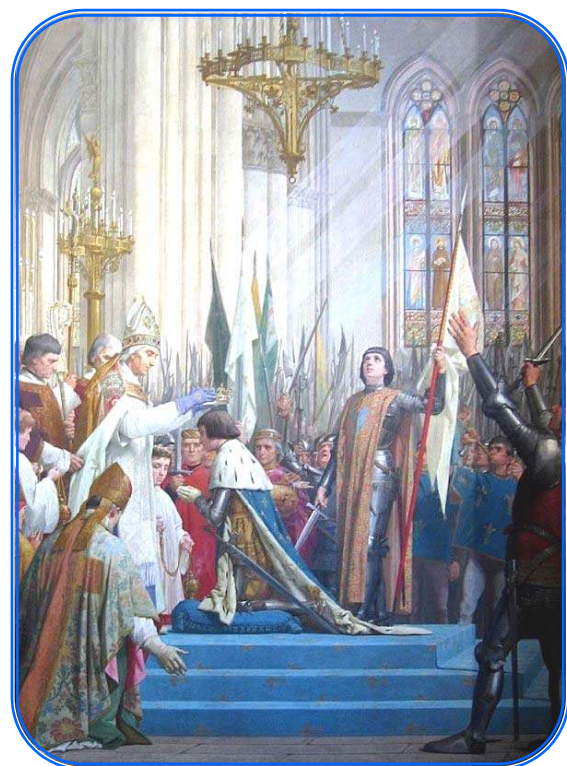
La fillette se laissa éduquer par les anges et par les saints à cette mission redoutable. Dans le silence de son cœur d'enfant, elle se laissa former à l'école de l'archange saint Michel, de sainte Marguerite et de sainte Catherine. Elle aurait certes préféré demeurer auprès de sa mère plutôt que de partir sur la route avec des soldats, filer doucement la laine plutôt que de conquérir des citadelles mais elle croyait à ses voix. Qu'y pouvait-elle ? Elle savait que ses voix ne l'avaient pas trompée et la volonté de Dieu s'imposait à elle. Elle partit sur les routes de France pour mener à bien son auguste mission.

Elle reçut ces vérités que le Bon Dieu lui a demandé de faire triompher et elle s'élança sans regarder en arrière. Le service de ces vérités lui demandait de supporter d'immenses sacrifices, de mener une vie errante au milieu de troupes de soldats, d'être esquinée dans la guerre par de multiples blessures, d'être ignominieusement insultée, de faire l'objet d'inimitiés et de haines implacables jusqu'à son procès et jusqu'au bûcher du Vieux Marché de Rouen. Tout cela parce qu'elle refusa de renier les voix qui lui avaient parlé de la part de Dieu ; tout cela parce qu'elle voulut, jusqu'à son dernier soupir, servir les vérités qui lui avaient été indiquées.

Regardons-la et essayons de comprendre un peu. Demandons-lui de nous aider à comprendre. Elle aime Dieu, elle aime Notre-Seigneur Jésus-Christ par-dessus tout. Quand survient l'heure de la prière, elle se plonge et elle se perd dans une incomparable oraison où toute sa pensée, où toute son âme ou tous ses désirs sont grands ouverts à Dieu, à ses grands mystères, à la Vierge Marie, aux anges et aux saints. Notre chère Jeanne, elle vit littéralement en Dieu et sa vie est inexplicable si l'on ignore comme elle est d'abord emplie de Dieu. Et quand ce n'est pas l'heure de la prière et qu'elle doit s'occuper des grandes batailles qu'elle doit mener, son cœur est encore à Dieu qui sans cesse l'éclaire et la fortifie. Notre chère Jeanne, nous la voyons profondément humaine comme tous les saints du firmament chrétien mais profondément irradiée de la grâce divine qui l'illumine et illumine le monde. Notre chère Jeanne vit de la Foi, son esprit et son cœur se trouvent perpétuellement à nager dans ces

vérités qui sont la vie de son âme. Toutes les réalités de la vie terrestre, de la vie du royaume et de son âme sont constamment envisagées selon les grandes vérités de la Révélation.

Notre chère Jeanne, toute remplie de ses vérités, toute attentive à ses voix quittera donc son village de Domrémy pour leur obéir. Elle ira voir le dauphin, elle libèrera Orléans, elle parcourra la route victorieuse qui mène à Reims et au sacre du dauphin parce qu'elle a foi en ces voix qui lui sont venues du Ciel. Et lorsqu'elle sera faite prisonnière, qu'elle sera jugée et qu'elle sera condamnée, jamais elle ne récusera les voix qui lui ont parlé. Et lorsqu'elle montera sur le bûcher, elle y mourra pour être restée fidèle aux voix qu'elle avait entendues.



Il apparaît donc clairement que la grandeur de la vie de notre chère Jeanne, comme celle de Notre- Seigneur, provient de son très grand amour de la vérité. C'est parce qu'elle a cru à ses voix qu'elle a fait tout ce qu'elle a fait. C'est parce qu'elle a cru à ses voix et qu'elle a obéi à tout ce qu'elles lui disaient qu'elle s'est attirée de grandes et terribles haines et qu'elle a été condamnée à mourir à dix-neuf ans.

Si notre chère Jeanne avait été moins attachée à la vérité de ses voix, elle se serait peut-être montrée plus hésitante et plus conciliante et elle aurait peut-être ainsi échappé à son épouvantable procès et à être brûlée vive. Comme Notre-Seigneur, s'Il avait un peu moins défendu la vérité, s'Il avait su habilement ne pas se mettre à dos les princes du Sanhédrin et les principaux des juifs, aurait peut-être pu éviter sa Passion et sa crucifixion. Comme Monseigneur Lefebvre aussi, qui aurait pu éviter l'excommunication et tant de flétrissures apparentes de sa mémoire s'il avait été un peu moins amoureux de la Foi Catholique et de la messe de son ordination.

Mais, si Notre divin Sauveur et ses saints s'étaient faits un peu plus hésitants et un peu plus conciliants, où en serions-nous ? Où serions-nous allés ? S'Il avait esquivé les affrontements avec les juifs pour éviter sa Passion, nous serions tous en train de courir vers l'enfer ! Si notre chère Jeanne n'avait pas été aussi forte, nous serions tous devenus protestants ! Si Monseigneur Lefebvre, mécontent du Concile mais résigné quand même, n'avait fondé sa Fraternité et n'était allé jusqu'aux sacres de 1988, que resterait-il de la vérité catholique ? Nous serions tous modernistes !

Nous sentons bien, à l'évocation de l'exemple du Dieu qui s'est incarné pour nous sauver comme à l'évocation de ses saints que notre amour de la vérité est finalement le cœur de toutes les existences et que l'on ne peut transiger avec la vérité.

Nous sentons bien, à l'évocation de l'exemple du Dieu qui s'est incarné pour nous sauver comme à l'évocation de ses saints que notre amour de la vérité est finalement le cœur de toutes les existences et que l'on ne peut transiger avec la vérité.

Car Dieu est vérité. Et celui qui aime Dieu par-dessus tout aime donc la vérité par-dessus tout et, s'il aime la vérité par-dessus tout, il hait l'erreur et l'hérésie et il ne peut supporter que l'on biaise avec la vérité. Le peu de détestation que l'on a de l'erreur n'est en réalité que l'envers du peu d'amour que l'on a de la vérité. Plus l'homme aime Dieu, plus il devient ennemi du mensonge. Il déteste comme la peste les formules qui énoncent mal qui est Dieu et ce que sont les mystères chrétiens sous le prétexte de ne pas vouloir contrister ceux qui ne croient pas car l'honneur de Dieu demande de ne jamais avoir honte de dire Dieu et les mystères divins comme ils le sont. Il déteste ces textes du concile Vatican II qui, sous un motif spécieux, celui de plaire au monde et aux fausses religions, ont gravement falsifié la doctrine de vérité.

Plus la vérité est aimée - et je parle de cette vérité par excellence qui est celle de la foi catholique - plus elle influera toute l'existence de celui qui aime la vérité. Elle se traduira dans toute son existence. L'amour de la vérité - et ses corollaires qui sont la haine de l'erreur, de l'hérésie et du mensonge - se trouvera à l'origine de tout ce qu'il entreprendra et il mettra toute sa conscience à ne pas contredire la vérité qu'il aime par des comportements, par des actes, par des marchandages qui lui sont contraires. Etant donné que cette vérité est celle de Jésus-Christ, il est normal que cet amour de la vérité lui vaille également de terribles inimitiés, des détestations et des haines de la part du monde, acharné à lutter contre les amis de Jésus-Christ. Si le maître a été traité ainsi, comment les vrais disciples du Maître seraient-ils traités différemment ? Il n'est nul besoin de les rechercher ; elles se font d'elles-

Communions solennelles à Jony

le 03 juin 2012



Rémi da CONCEJCAO
Rémi DUGAS de BAUDAN
François-Joseph MENJGAULT
Pierre RJBOT
Cécile AFRJAT
Anne-Véronique LEVRAULT
Patricia ROST



Confirmations à Conflans
le 02 juin 2012



Steven COSTA
Quentin DAMAS
Steve RJAU
Antoine SALAÛN



Gaëlle AFRJAT
Madly CHABAT
Marie du BOJSHAMON
Farah MESTAR



mêmes. Plus l'amour de Jésus-Christ grandit dans une âme, plus la détestation de l'esprit du monde pour cette âme et de cette âme pour l'esprit du monde s'accroît également. A l'instar de notre divin Sauveur, elle se trouve dans le monde, à son tour, comme un signe de contradiction.

III) Imitons Jeanne par la fidélité à notre Foi, gage de la vérité de notre vie :

En ces temps d'apostasie, permettez à un cœur de prêtre, à un cœur de pasteur, qui aura à rendre compte devant Dieu du troupeau qui lui a été confié de vous exprimer le fond de ses préoccupations pour vous tous. Je vous ai donc dit par-dessus tout qu'il faut aimer la vérité.

Cet amour de la vérité s'oppose au scepticisme, au relativisme, au subjectivisme de notre époque. Ces termes sont relativement équivalents dans la réalité.

Le scepticisme est cette attitude de l'esprit qui affirme l'incapacité de l'homme à atteindre la vérité au-delà des apparences et des phénomènes qui l'entourent. L'homme sceptique considère à l'avance tout effort de recherche du vrai comme stérile et voué à l'échec. Il se réfugie dans cette commode position qui consiste à se placer - il le pense au moins - au-dessus des questionnements les plus fondamentaux qui existent au fond de tout homme, pour ne jamais prendre parti. Il s'estime d'une sagesse raffinée à rester dans son doute permanent et à se moquer de toutes les quêtes de l'esprit, surtout si elles sont d'ordre philosophique et religieuse, pour parvenir à la vérité.

Le sceptique vit le temps qu'il a à passer sur la terre dans une sorte d'hébétéude et de démission mentale qui se satisfait des lieux communs et des platitudes, du prêt à penser et des slogans déversés par les communications de masse. Si vous vous essayez à lui faire partager l'une de vos convictions, si vous introduisez quelque argumentation, il vous fait regretter la salive que vous avez dépensée par des formules définitives telles que « c'est ta vie » ou bien « c'est ta vérité » ou encore un « je respecte ». Tels sont quelques-uns des apophtegmes préférés des sceptiques et le plus haut degré de leur sagesse. Il n'est plus pour eux ni vérité ni erreur.

Ils vivent leur vie au gré de ces modes et de ces tendances et le balancement qui fait passer régulièrement notre pays d'un faux tribord à un vrai bâbord constitue l'éventail maximal du déploiement de leurs idées. C'est ainsi que le sceptique fut à un moment contre la contraception mais en faveur du divorce. Puis il fut contre l'avortement mais pour la contraception. Après cela, il devint pour l'avortement mais contre son remboursement par la sécurité sociale. Il accepta ensuite ce remboursement mais trouva quand même un peu exagéré la promotion du péché contre nature. Mais, finalement, il trouva aussi que chacun était libre de faire comme il voulait tout en s'opposant au projet de loi sur l'euthanasie car il commençait à prendre de l'âge. Il avala ensuite l'adoption des enfants par les pédérastes et se résigna à l'euthanasie. Son hésitation sur la question du « gender » ne durera pas, le temps de quelques campagnes médiatiques qui emporteront son adhésion.

Sa vérité, à lui, ce sont quelques formules qui lui plaisent parce qu'elles sont assez bien acceptées par le consensus de ses pairs, parce qu'elles permettent le « vivre ensemble » et qu'elles ne le contraignent pas trop. Mais le saint patron des sceptiques, c'est Ponce Pilate lui-même qui répondit au Fils de Dieu qui lui expliquait qu'il était venu pour rendre témoignage à la vérité sa terrible question qui n'attendait aucune réponse : « Qu'est-ce que la vérité ? » Et il tourna les talons. Voilà le scepticisme !

J'ai assisté un jour dans un TGV à une scène qui m'est restée à la mémoire, tant elle me semblait révélatrice et significative de la perversion active de ce scepticisme. Des parents s'y trouvaient avec leur petit garçon peut-être âgé de cinq ans qui, un instant, quitta des yeux l'écran de son ordinateur pour admirer l'admirable paysage de la Provence que nous traversions. Et, cet enfant, un frère du « Petit Prince », devant la beauté de ces montagnes et de ce ciel beau, tourna ravi les yeux vers ses parents pour leur demander qui avait bien pu faire le ciel et les montagnes. La belle et légitime question ! Mais les parents de cet enfant étaient des sceptiques. Ils rirent, fort



gênés de cette question sonore qui avait retenti dans la voiture avant de s'empêtrer dans une sentencieuse explication sur le big bang. Le petit n'y comprit rien et reprit bien vite l'ordinateur qu'il avait un instant délaissé. Le cœur désolé, je ne pus que réciter un « Je vous salue Marie » pour cette petite âme dont la naturelle interrogation avait été repoussée et bafouée.

Notre Foi, quant à elle, doit devenir une Foi vive, suffisamment forte pour nous presser de placer toute notre vie de chaque jour sous son rayonnement. Ce sont nos prières de chaque jour, notre vie sacramentelle, les retraites que nous prenons le temps d'aller faire. C'est le souci d'éviter les comportements, les loisirs, les tenues du monde. Nous devons exprimer la dignité qui est celle de notre âme et de notre corps, temple du Saint-Esprit, par la manière convenable avec laquelle nous nous vêtions. Nous devons honorer la distinction que Dieu a faite entre les hommes et les femmes en portant des vêtements qui expriment cette distinction. Enfin, nous ne devons pas être des occasions de péchés les uns pour les autres par des tenues indécentes qui provoquent au péché.

Je ne veux pas dresser maintenant une liste de recommandations. Je voudrais simplement que nous demandions, les uns pour les autres, cet esprit de notre chère Jeanne. Je crois que j'en vois quelques beaux rejets quelques fois lorsque j'observe la foi qui meut la vie de nos familles chez qui la vie chrétienne, simple, modeste et robuste est entièrement fondée sur le Christ.

Je l'ai vue également ces derniers mois lorsque des centaines de jeunes gens saisis par une sainte indignation n'ont pas accepté, méprisant toute autre considération humaine, de voir l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ bafoué et ils sont allés jusqu'au bout de tout ce qu'ils pouvaient faire pour que cesse le scandale. Je pense que notre chère Jeanne n'aurait pas été la dernière mais plutôt la première.

Qu'est-ce que vous en pensez ? N'est-ce pas le plus bel esprit français que celui de notre chère Jeanne ? Et n'est-on pas dans le lieu le plus indiqué et en une journée tout indiquée pour demander à notre chère Jeanne de reconstituer son armée et de lui demander d'en reprendre la tête. Imaginez que cet esprit devienne celui de toute la Tradition et que nous soyons les uns et les autres mus par la même passion de servir Dieu que notre chère Jeanne, que nous fassions en Dieu la même confiance qu'elle ? Dieu le veut, Charlemagne le veut, notre chère Jeanne le veut.

C'est ce que nous demandons de tout notre cœur, pour nous tous, au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie : qu'elle nous remplisse de l'esprit de notre chère Jeanne !

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi-soit-il.

Abbé Régis de Cacqueray

Doctrines

La Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin

par R.P. Lebrethon

LA RELIGION

1. - La religion se rapporte-t-elle à Dieu seul ?

Cicéron définit très bien la religion : « une vertu qui rend à la nature suprême le culte qui lui est dû. » Quelle que soit l'origine du mot religion, que les uns font dériver de relire (relegere), d'autres de relire (religare), d'autres de réélire (reeligere), il est certain que la religion implique rapport à Dieu seul, dont nous devons sans cesse relire les divins enseignements, auquel nous devons principalement nous lier comme à notre principe indéfectible, et que, après le péché, nous devons réélire comme notre fin dernière, par le moyen de la foi.

2. - La religion est-elle une vertu ?

Tout acte bon revient à une vertu. Or, si c'est un acte bon de rendre à quelqu'un ce qu'on lui doit, la religion, dont le propre est de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû, est nécessairement une vertu.

3. - La religion est-elle une seule vertu ?

L'Apôtre a dit : « Un seul Dieu, une seule foi. » (Eph. IV, 5)

Les vertus ne se diversifiant que par l'idée diverse de leur objet, la religion, qui révère Dieu conçu sous une seule idée comme premier principe de la création et du gouvernement des êtres, ne forme évidemment qu'une seule vertu. Pour nous faire entendre cette vérité, Dieu lui-même a dit : « Si je suis votre

Père, où est l'honneur que vous me devez ? » (Mal. I, 6.) C'est à un père, en effet, qu'il appartient de produire et de gouverner.

Bien que la religion ait plusieurs sortes d'actes, elle n'en est pas moins une seule vertu par laquelle nous professons l'excellence suprême de la divinité et notre propre dépendance.

4. - La religion est-elle une vertu spécialement distincte des autres vertus ?

L'honneur est dû à quelqu'un en raison de son excellence. Dieu, qui a une excellence toute spéciale puisqu'il est infiniment élevé au-dessus de tous les êtres, a droit à un honneur particulier ; car, même parmi les hommes, on rend des honneurs différents aux parents, aux magistrats et aux rois. La religion est donc une vertu particulière, spécialement distincte des autres vertus.

Cela ne veut pas dire qu'elle n'embrasse point les œuvres des autres vertus, elle commande, au contraire, à toutes celles qui ont pour but la gloire de Dieu, soit qu'elle les prescrive, soit qu'elle les produise.

5. - La religion est-elle une vertu théologique ?

Puisque la religion consiste à rendre à Dieu le culte qui lui est dû, il y a deux choses à considérer en elle : d'abord le culte, qui est son objet matériel ; ensuite Dieu même, à qui le culte est offert. Elle n'atteint pas Dieu immédiatement comme la foi ; elle produit seulement, pour l'honorer, des oblations, des sacrifices et d'autres actes semblables. Dieu est sa fin, mais non sa matière ou son objet. Comme elle concerne seulement les moyens de nous élever à Dieu, elle est une vertu morale et non une vertu théologique.

La religion est une vertu morale commandée par les vertus théologiques ; elle fait partie de la justice, vertu morale.

6. - La religion l'emporte-t-elle sur les autres vertus morales ?

Le Décalogue place au premier degré les préceptes relatifs aux devoirs de la religion. Les moyens tirent leur bonté de leurs rapports avec la fin qu'on se propose ; plus ils l'atteignent de près, meilleurs ils sont. Or, parmi les vertus morales, qui toutes se rapportent à Dieu comme des moyens à une fin, la religion, dont le propre est de produire directement et immédiatement des œuvres en l'honneur de la divinité, approche de Dieu plus que les autres. Elle est conséquemment la plus excellente de toutes les vertus morales.

7. - La religion a-t-elle des actes extérieurs ?



David disait : « Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant ? » (Ps. LXXXIII, 3.)

Quand nous rendons à Dieu des honneurs et des hommages, ce n'est pas pour être utiles à sa gloire ;

elle est telle, qu'aucune créature n'y saurait rien ajouter. Mais c'est que la perfection de notre âme consiste dans la soumission qui rend hommage à la majesté suprême ; car tout être est perfectionné par son union avec son supérieur, comme le corps l'est par l'âme, et l'air par la lumière. Or, pour s'élever à Dieu, l'esprit humain a besoin du secours des choses sensibles, puisque, selon l'expression de l'Apôtre, « les perfections invisibles de Dieu sont manifestées par ce qui a été fait. » (Rom. I, 20.) Il faut, en conséquence, que l'homme se serve, dans le culte divin, de certaines choses corporelles qui l'aident à produire les actes spirituels par lesquels il doit s'unir à Dieu. Si donc la religion a pour opérations principales des actes intérieurs qui lui appartiennent essentiellement, elle a aussi pour opérations secondaires des actes extérieurs en rapport avec les actes intérieurs.

Le Sauveur a voulu nous indiquer les actes principaux du culte en disant : « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » (Jean, IV, 24.) On offre les choses extérieures en signe des actes intérieurs et spirituels. « Le sacrifice visible, dit saint Augustin, est le sacrement, c'est-à-dire, le signe sacré du sacrifice invisible. »

8. - La religion est-elle la même chose que la sainteté ?

La pureté et la fermeté, voilà ce qui caractérise la sainteté : la pureté unit l'âme humaine à Dieu, après l'avoir dégagée de la souillure des choses inférieures ; la fermeté l'attache d'une manière inébranlable à son premier principe et à sa fin dernière, conformément à cette parole : « Je suis certain que ni la vie ni la mort, rien ne me séparera de la charité de Dieu. » (Rom. VIII, 38 et 39.) Dès lors, la sainteté peut se définir : l'état habituel d'une âme qui a voué à Dieu son existence et ses actes. Elle comprend, sans aucun doute, la religion ; mais elle en diffère rationnellement. La religion s'occupe spécialement des sacrifices et des oblations dont se compose le culte divin. La sainteté allant plus loin, rapporte à Dieu les actes des autres vertus et nous dispose au culte divin par la pratique des bonnes œuvres.